Communication de Margarita Nelken, ex-Membre du Comité Directeur (Patronato) du Musé d'Art Moderne, à Madrid; ex-Chargée de Cours au Prado; Députée au Cortes de la République Espagnole.

L'ART ET LA SOCIETE ACTUELLE

Le manque d'équilibre, de concordance pourrions nous dire, qu'on observe aujourd'hui à tous les degrés et dans tous les aspects de la vie, apparait à l'état aigu dans la création artistique, et dans les rapports entre l'Art et la Société, Ceci, au point de rendre ces rapports de plus en plus difficiles et instables, et de faire de plus en plus difficile l'acceptation de l'oeuvre d'art par la Société d'une part, la possibilité, pour l'artiste, de créer selon son esprit et son coeur, de l'autre.

Il serait oiseux de se le dissimuler: malgré l'apparente intensité de la vie artistique en certains pays, l'abondance d'expositions, de publications consacrées à la vie des arts, etc... les difficultés matérielles de la vie actuelle font de l'art un superflu, un luxe, dont il semble que l'on pourrait aisément se passer. Si l'on ajoute à cette vérité première que la création artistique, par elle-même, tâtonne pour trouver, et combien douloureusement, sa juste place dans un monde dont elle (serait) être réellement une expression vivante, et, partant, nécessaire, le décalage qui aujourd'hui fait de l'oeuvre d'art, non seulement une superfluité, mais, bien souvent, une contradiction, s'impose comme le caractère le plus tragique de l'Art contemporain.

Une chose s'avère certaine: l'art dissocié de la Société ne peut plus vivre, n'ayant plus de raison primordiale d'être. La formule individualiste qui valait depuis la Renaissance, est périmée: un peintre, un sculpteur, ne sauraient plus demander à une société d'où le mécenat privé est banni, d'accepter pour son interprétation l'expression purement subjective d'une inquiétude, ni même d'une certitude. Il s'agit donc, et c'est là une question de vie ou d'extinction par manque de raison de vivre, de trouver à la création artistique la place qu'elle doit logiquement occuper, dans une société où l'artiste, en exprimant sa propre sensibilité, puisse faire figure de porte-voix collectif. Dit différemment: il s'agit, pour l'art, d'être reconnu comme nécessaire, sinon indispensable.

Or, le grand public est toujours en retard, - quand il ne se montre pas franchement hostile - sur son expression artistique. Laissons de coté des affirmations démagogiques, qui ne sont point de mise dans une exposition objective des faits: un chromo, ou un portrait genre agrandissement photographique, sont accueillis avec plus d'enthousiasme que l'oeuvre d'art qui ne pa-

rait pas assez jolie.Passés les âges où la création artistique,statue de vainqueur aux Jeux ou cathédrale,signifiait une expression comprise de tous,parce que quotidienne à leurs satisfactions ou à leurs espoirs,le langage artistique demeure hermétique aux non spécialisés;et ce n'est pas l'apport d'un snobisme en mal de trafic qui peut y contredire.Le tableau de chevalet,indépendant de tout idéal religieux;la sculpture indépendante de l'architecture,art collectif,ce dernier,par excellence;l'Art,en un mot,considéré comme simple régal pour les yeux,ou rehaussement du luxe de la demeure d'une minorité privilégiée,tel que l'instaura la Renaissance,devait peu à peu,au cours d'une évolution des idées et des mœurs,qui allait à la fois élargir infiniment les horizons du plus grand nombre,et les replier sur des besoins immédiats,l'Art devait aboutir à denouvelles tours d'ivoire.

Car,c'est bien là que réside le manque d'équilibre de l'Art actuel: dans son illogisme par rapport à la Société.Prenons,par exemple,les oeuvres étiquetées art abstrait:nous voyons alors comment,en un temps aspirant,avec une véritable angoisse,à sa juste expression collective,des artistes,dont la plupart se croient proches des sentiments des grandes masses populaires,rebatissent paradoxalement ces tours d'ivoire dont ,idéologiquement,ils dénoncent les méfaits.Il nous faut donc tâcher de faire le point,et sans céder à la démagogie,et sans tourner,volontairement ou inconsciemment,le dos aux exigences de notre époque,et,encore,sans tâcher de tourner la difficulté en prétendant l'ignorer.

Avant tout,il me semble,il nous faut ne pas confondre l'auréole de certains artistes d'aujourd'hui avec le resplendissement de leur oeuvre en soi.J'eus l'honneur,aux tous derniers jours,je dirais presque aux toutes dernières heures,de la Barcelone républicaine,de prononcer,dans son Ateneo,la dernière conférence culturelle:sur la personnalité et l'oeuvre de Picasso.Ce qui me permet de juger d'assez près les réactions du gros public devant un art que d'aucuns,et pas uniquement des béotiens,tiennent pour assez difficile à saisir dans ses intentions.Le public de ma conférence se composait surtout de combattants,venus en congé des lignes proches;de travailleurs-hommes et femmes-des usines de guerre.La menace ennemie était littéralement sur nous, puisque les bombardements étaient presque incessants.Or,cet auditoire,de combattants directement arrivés de la ligne de feu,d'ouvriers,de femmes astreintes depuis de longs mois,aux privations de toute sorte,et à l'exténuation nerveuse du danger de chaque seconde,cet auditoire,qui de plus,risquait sa vie pour

venir écouter une conférence sur l'Art, dnas un local situé précisément dans le quartier le plus bombardé de la ville; cet auditoire suivait passionnément les digressions sur Picasso et son oeuvre. Cela veut-il dire que, placé isolément devant un tableau de Picasso, ce tableau aurait su l'émouvoir? Je ne le pense pas. Je pense plutôt que la personnalité du peintre, et son attitude, qu'on lui expliquait; le fait que Picasso "était avec lui", et, qu'en l'étant, c'était une voix d'une résonance mondiale qui parlait pour lui, pour chacun, homme ou femme, jeune combattant ou vieille ouvrière, de ceux qui composaient cet auditoire; que c'était ce fait là, senti, ressenti profondément par tous, qui donnait en cet instant, à l'oeuvre du peintre, l'accent d'une expression collective.

Mais, s'il est vrai que c'est surtout avec les beaux sentiments qu'on fait les mauvais livres, il est également vrai que c'est souvent sur de belles conduites et des idées justes et nobles que s'étayent, en art, de fausses gloires. Picasso est un grand artiste et un grand patriote: il aurait pu être uniquement l'un ou l'autre, et l'Histoire de l'Art, dans tous les pays, abonde en grands artistes qui furent des citoyens peu recommandables. Que notre époque n'est plus celle d'un Cellini, et qu'elle a le droit d'exiger de ses interprètes une vérité qui soit la projection de la vérité profonde de chaque peuple, et de tous les peuples? D'accord. Et voilà précisément le rôle, immense et sévère, de la critique: de ne pas permettre qu'avec de beaux sentiments l'Art, en tant que manifestation émotionnelle, s'avilisse, et, pareillement, de ne pas permettre que l'Art, par des byzantinismes de petite chapelle, ou des facilités déguisées en inventions, s'écarte de sa mission: celle d'être la voix qui exprime ce que d'aucuns ne sauraient exprimer, et dont tous ont besoin que cela fut dit. Car chaque époque a besoin de léguer, à la suivante, son témoignage, et celui-ci ne peut, ni parler le langage mort des âges précédents, ni un langage que seuls des initiés ~~pourraient~~ comprendre.
auraient